

mes innombrables des plantes aux vents favorables qui les dispersent par-tout, & les déposent au milieu des éléments chargés de les nourrir, le pénétre de reconnoissance. Il en prend occasion de décrire le bonheur de l'homme dans l'état d'innocence. « Age heureux, où le sang
humain n'étoit point mêlé de chair immonde ! L'homme alors étranger aux Arts cruels
de la vie, aux rapines, aux carnages, à la mort, aux excès, à la maladie, étoit le Maître, & non le Tyran du monde. Le Crépuscule alors éveillait la race heureuse de ces
hommes purs Leur assoupissement léger, comme leurs peines, s'évanouissoit doucement : renaissant entiers comme le Soleil, ils se levoient pour cultiver la Terre qui se prêtoit à leurs soins &c. . . . , Ces
fortunés enfants du Ciel ignoroient le tort & l'injustice ; la raison & l'équité étoient leurs loix ; aussi la Nature bienfaisante les traitoit-elle en mère tendre & satisfaite &c. Maintenant ces temps rapides & innocents, d'où les Poètes fabuleux ont tiré leur âge d'or, ont fait place au siècle de fer. Les premiers
hommes goûtoient le Nectar de la vie ; nous en épuisons aujourd'hui la lie. Les esprits languissants n'ont plus cet accord & cette harmonie qui fait l'ame du bonheur ; notre
intérieur a perdu tout équilibre ; les passions ont franchi leurs barrières ; la raison à demi-éteinte, impuissante ou corrompue, ne s'oppose point à cet affreux desordre ; la colère convulsive & difforme se répand en fureur ; ou pâle & sombre, elle engendre la vengeance &c. Jadis le Ciel s'en vengea par un déluge : un ébranlement universel sépara